

La voix de l'opposition de gauche

Il n'y a pas plus « communiste » que Staline.
Communistes, nous sommes tous staliniens !

PCF, si ceux qui prétendent ne pas être staliniens le sont toujours en réalité et le disent eux-mêmes, c'est que le PCF est toujours un parti stalinien, CQFC. Vérifions-le immédiatement.

Lu dans le site Internet du courant du PCF *Faire vivre le communisme* un article du 23 janvier 2010 intitulé *Le rôle du passé du mouvement dans la construction du communisme politique actuel*, signé Gilles Questiaux, PCF section de Paris XXème.

Ce courant du PCF se bat pour « *une candidature communiste pour les élections présidentielles 2012* » et a lancé une pétition depuis deux mois qui a recueilli 700 signatures. Il se présente comme un courant rénovateur du PCF, ne rigolez pas comme des baleines c'est sérieux, parmi les signataires figurent notamment Jean-Jacques Karman et André Gérin.

L'auteur commence par un aveu « *nous autres communistes français qui n'avons après tout pas participé aux excès de son régime en URSS et dans les pays de l'Est ? C'est se cacher derrière son petit doigt : le PCF a toujours été loyal envers l'URSS, jusques et y compris celle de Gorbatchev, pour son malheur* » pour un peu plus loin trouver des circonstances atténuante au PCF pour avoir toujours soutenu Staline, puisque selon lui « *dans le monde entier les révolutionnaires prolétariens déterminés, à l'exception de quelques anarchistes espagnols, se sont rangés du côté de Staline quand il gouvernait l'URSS* », au passage en prétendant que tous les « *révolutionnaires* » à travers le monde l'ont toujours soutenu, soit il fait un amalgame avec le soutien accordé à l'Etat ouvrier (dégénéré) contre l'impérialisme par les trotskystes, la cible de cet article en réalité, soit il nie jusqu'à leur existence ou les place dans le camp de la réaction internationale, le PCF ne les qualifiait-il pas d' « *hitléro- trotskystes* ».

Il va consacrer la suite de son article à réhabiliter son maître Staline et à tirer à boulets rouges sur Trotsky et le communisme, voici comment il s'y est pris.

Après avoir certifié : « *je ne suis pas staliniens* », il écrit « *devons nous tenter d'ajouter aux mensonges il est vrai assez nombreux de la propagande stalinienne un mensonge de plus, qui consiste à dire que Staline n'est pas un communiste (ou pas un « vrai » communiste) ?* », impossible de trouver plus « *communiste* » que Staline, de quoi vous donner envie de vomir sur le communisme quand vous avez à l'esprit les crimes de Staline, bref, stalinisme et communisme ne font qu'un et la boucle est bouclée, c'est l'argument que les représentants de la réaction mondial ne cessent de reprendre en boucle depuis des lustres pour tenter de détourner travailleurs et militants du communisme de Marx et Engels, puis de Lénine et Trotsky.

Il persiste et signe en ajoutant que « *Staline est un communiste authentique, ceux qui s'intitulent encore communistes doivent assumer et expliquer pourquoi ils le font* », donc il serait impossible d'être communiste sans être staliniens, argument que les bourreaux staliniens des procès de Moscou des années 30 auraient pu mettre dans la bouche de leurs victimes pour leur éviter de prendre une balle dans la tête, en vain bien sûr, puisqu'ils étaient condamnés à mort par Staline avant même ce simulacre de procès.

D'ailleurs il était impossible de ne pas être staliniens, et comme il n'est pas à une contradiction près, il avoue au passage qu'il est bien staliniens, ajoutons, et fier de l'être la pourriture : « *Donc j'affirme que tous les communistes actuels, s'il était possible par magie de les transporter dans l'époque et les circonstances qui ont vu naître et grandir l'URSS, et la contre révolution fasciste, dans la mesure où ils sont honnêtes et déterminés, seraient staliniens, et sans doute bien plus que moi* », ce qui n'est pas totalement faux, mais n'est pas totalement vrai non plus, car il a bien existé des dizaines ou des centaines de milliers d'anti-staliniens à travers le monde, principalement en URSS, sinon pourquoi Staline les auraient-ils pourchassés sur tous les continents et fait exécuter, dénoncés à la gestapo ou à la milice aux ordres de Vichy pour ce qui est de la France.

Il poursuit son oeuvre nauséabonde en se présentant comme un adepte de la « *révolution prolétarienne* » en s'attaquant à celui qui devait l'incarner après la mort de Lénine, Trotsky, qui combattit le stalinisme jusqu'à son assassinat sur ordre de Staline le 20 août 1940.

Il écrit : « *S'il s'agit de relancer la révolution prolétarienne, plus nécessaire que jamais, alors il faut avancer, en refusant d'être enfermé dans une « prison scripturaire », dans les mythes de l'histoire contre-révolutionnaire en contestant point par point tous les procès qui concernant le passé de notre mouvement, et en suivant ces principes :*

1) *une grande partie des allégations de l'historiographie antistalinienne sont fausses ou exagérées. Soljenitsyne, Conquest, Trotsky ne sont pas des sources fiables, mais des auteurs partisans.*

2) *dans l'affrontement entre la révolution mondiale et la contre-révolution mondiale, depuis 1914, le camp capitaliste est responsable de crimes innombrables et n'a pas de leçon de morale à donner.*

3) *Nous éviterons à l'avenir les dérives antidémocratiques, les erreurs et les excès violents en étudiant toute l'histoire de notre mouvement et non en reproduisant les critiques de l'adversaire.*

4) *Les critiques émanant de mouvements ou d'hommes pseudo-révolutionnaires qui n'ont pas agi (comme celles de Georges Orwell par exemple) sont de peu de valeur, ainsi que celles émanant d'acteurs de l'histoire du communisme qui tentent de couvrir leurs responsabilités, comme Trotski et Khrouchtchev. »*

Seuls les staliniens auraient autorité pour évoquer le stalinisme, on ne peut pas dire en faire le procès puisqu'ils en sont évidemment totalement incapables, comme il le démontre encore ici. Trotsky ne serait qu'un vulgaire manipulateur, alors qu'il joua un rôle de premier plan au côté de Lénine au cours de la révolution russe de 1917, tandis que Staline joua un rôle insignifiant, puis Trotsky organisa l'opposition de gauche contre la théorie de la construction du socialisme dans un seul pays dès 1924, contre la bureaucratisation croissante du parti et de l'Etat, contre la dégénérescence du parti bolchevik, théorie et procédés qui allait incarner le stalinisme jusqu'à la disparition de l'URSS.

Ce n'est pas au « *camp capitaliste* » qu'il s'adresse semble-t-il quand il dit qu'il « *n'a pas de leçon de morale à donner* », mais à ceux qui n'ont pas oublié les crimes de Staline et des dirigeants des partis staliniens subordonnés à Moscou qui l'ont toujours soutenu, qui les ont couverts, autrement dit, aux militants du mouvement ouvrier qui honnissent à juste titre le stalinisme synonyme de bourreau ou fossoyeur de la révolution socialiste mondial depuis le milieu des années 20.

Il voudrait camoufler les crimes du stalinisme derrière ceux commis par le capitalisme mondial, alors que le stalinisme s'est employé systématiquement pendant près d'un siècle à faire échouer toutes les révolutions dans le monde pour son propre compte ou celui du capitalisme mondial selon les circonstances, ce qui revient finalement au même, puisque le stalinisme, tout comme le maoïsme et le castrisme, conduit au rétablissement du capitalisme dans les pays où il avait été exproprié et non au communisme, ce qui montre au passage que le stalinisme est bien le produit du capitalisme et qu'il est étranger au communisme.

Nous sommes donc en présence d'une opération infâme qui consiste :

1- à réhabiliter (ouvertement) Staline au détriment de Trotsky qui incarnait la continuité du combat pour le socialisme à l'échelle internationale à travers la théorie de la révolution permanente opposée à la théorie criminelle stalinienne de la construction du socialisme dans un seul pays ;

2- à présenter le communisme comme un produit du stalinisme, il poursuit ainsi l'oeuvre destructrice de Staline et ses partisans au cours de la seconde moitié du XXe siècle, dont ceux du PCF jusqu'à nos jours. Ce n'est pas un hasard si les miasmes du stalinisme ressurgissent à nouveau de son cadavre putréfié, à l'heure de la plus profonde crise du capitalisme qui met à l'ordre du jour la révolution socialiste pour l'abattre ;

3- à s'attaquer au léninisme, dont Trotsky dira en substance que rien ne l'incarnerait mieux que le parti que Lénine avait construit sur les bases du marxisme-révolutionnaire, qu'il était entièrement contenu dans le parti, que c'était la meilleure définition qu'on pouvait en donner, car l'auteur tout au long de son article ne parle que du « *mouvement* » communiste, et non du parti en tant que tel, il prend soin de noyer le parti dans un « *mouvement* », mot qu'il emploie 7 fois en comprenant le titre, il le précise dans une note en bas de page : « *Le mot "communisme" doit s'entendre dans ce texte comme mouvement politique communiste réellement agissant* », le parti devant s'identifier avec ce « *mouvement* » par définition aux principes

élastiques ou éclectiques, contrairement au parti communiste, au parti bolchevik de Lénine et Trotsky qui reposait au contraire sur des principes précis élaborés dès 1902-1903.

Où veut-il en venir exactement ?

Il ne faut pas perdre de vue que cet article s'inscrit dans la perspective d'une candidature PCF en 2012 que soutient ce courant.

En réalité, le parti et le « *mouvement* » ne font qu'un, le « *mouvement* » étant le produit de la décomposition du parti conduisant à sa liquidation totale, processus contre lequel ses dirigeants sont totalement impuissants. Qu'est-ce alors ce « *mouvement* » ? Pour trouver ceux qui l'incarnent, il ne faut pas chercher dans l'histoire du mouvement ouvrier, c'est une diversion grotesque, mais bien au sein même du PCF.

Ce sont tous ces vieux militants qui n'ont pas quitté le PCF, mais qui ont développé un regard critique sur son passé depuis qu'il s'est engagé résolument dans la voie de la subordination au capitalisme dans les années 80, après avoir servi de marchepied à Mitterrand et au PS. Ce sont également les travailleurs plus jeunes qui ont adhéré au PCF au cours des dernières décennies et que la direction de ce parti n'a pas pu tenir en laisse et former au stalinisme pur et dur, parce qu'elle n'en avait déjà plus les moyens, militants qui n'hésitent pas à côtoyer ceux des autres partis, à réaliser l'unité avec eux, à poser des questions, plus instruits que les générations précédentes, donc plus critiques par rapport à leurs dirigeants et leur politique.

Les dirigeants staliniens du PCF n'ont pu éviter que l'ensemble de ces militants se constituent en courants ou tendances, condition sans laquelle il aurait déjà disparu, donc son appareil avec ses nombreux élus qui ont été nourris par les institutions de la Ve République. Il serait peut-être plus juste d'affirmer que ce sont ces dirigeants eux-mêmes qui ont pris les devants et créé de toutes pièces ces courants selon les créneaux disponibles ou leur expérience politique, car lorsqu'on y regarde de plus près on s'aperçoit qu'ils sont tous aussi staliniens les uns que les autres, à des degrés divers, en apparence seulement, dans la supercherie il y en qui vont très loin, jusqu'à « *réhabiliter* » Trotsky par exemple, car sur le fond ils sont bien staliniens, dans le cas contraire ils n'auraient rien à faire dans ce parti et ils l'auraient quitté depuis longtemps, on est ou n'est pas stalinien, être ou ne pas être...

Maintenant que nous y voyons plus clair, pour un peu il aurait pu nous orienter sur une fausse piste, on peut affiner notre hypothèse et avancer que ce n'était pas son parti qu'il identifiait avec le « *mouvement* » communiste représenté par les différents courants du PCF, mais uniquement son propre courant auquel devrait se soumettre les autres courants qui lorgnent vers le PS ou le Front de gauche. Ils le disent eux-mêmes dans d'autres articles, quand ils expliquent que si le candidat de leur parti devait s'effacer au profit de Mélenchon, il signerait ainsi l'arrêt de mort du PCF, pour le coup le PCF en tant que « *mouvement* » incarnant le communisme, autrement dit, sans candidature « *communiste* », plus de communisme, donc le salut du « *mouvement* » communiste, le PCF et ses courants, repose uniquement sur la candidature d'un dirigeant du PCF en 2012.

Nous analyserons une autre fois ce que représente ce courant du PCF, entre réformisme et social-patriotisme.

L'objectif de cet article n'était pas de prendre position pour ou contre une candidature issue du PCF ou du Front de gauche en 2012, puisque nous nous prononçons à ce jour pour le boycott de cette élection, et en aucun cas nous n'appellerons à voter pour un de ces candidats subordonnés au capital et aux institutions de la Ve République.

A l'heure où la Constitution et les institutions constituent le principal obstacle à l'approfondissement de la révolution prolétarienne tunisienne, vous ne voudriez tout de même pas qu'on inscrive le combat de la classe ouvrière dans la perspective du maintien en place des institutions de la Ve République, ce serait trahir la révolution tunisienne au lieu de lui montrer la voie à suivre. Participer à cette mascarade d'élections, c'est légitimer les institutions politiques que le prolétariat doit abattre parce qu'il n'a rien à en attendre.

Notre combat doit se situer au côté des éléments les plus déterminés et les plus conscients du prolétariat pour l'aider à franchir une nouvelle étape sur la voie de son émancipation et du socialisme.